ar B Guerin 3
1789
20

2532 Cen FRC 9

15 juillet 1789

a la garde citoyenne

4 ff 8s

Cloître [illegible] rue de notre dame

1789.

M+W 59

An. 59

A LA GARDE CITOYENNE.

Deux sûretés valent mieux qu'une ;
Et le trop en cela ne fut jamais perdu. LA FONTAINE.

SOLDATS de la Patrie, salut ! Je vous félicite de l'honneur que vous avez d'être vos propres défenseurs. Elevez vos ames fraternelles à toute la dignité de vos fonctions. Songez bien sur-tout aux malheurs qui vous pressent et vous environnent. Unissez, échauffez vos cœurs, d'une volonté, d'un sentiment commun. Qu'aucune puissance humaine, qu'aucune autorité sous le ciel ne soit capable de vous désunir, de vous faire rompre le nœud solemnel que vous avez formé sous les auspices de la Liberté, pour la défense et le salut de tous. Vous avez pris les armes contre le plus dangereux de tous les ennemis, contre celui dont vous vous défiez le moins. Le fantome de l'autorité légitime a fasciné les yeux du meilleur et du plus malheureux des Rois. On arme sa foiblesse, on corrompt sa bonté, on attente à sa justice, et d'abîmes en abîmes on l'entraîne avec

effort vers le dernier terme des choses, terme fatal, où brisant tous les liens du pacte social, la Liberté flétrie reprend sa force et ses droits, triomphe du Despotisme, ou s'ensevelit sous ses ruines. Qu'ai-je dit, ô mes Concitoyens ?... Ecartons de sinistres présages ! Que notre courage, que notre union sacrée deviennent pour nous une autre Providence ! Fermes chacun dans le poste où vous êtes, vous verserez jusqu'à la dernière goutte de votre sang, pour soutenir et repousser les sacriléges fureurs d'un Ministère insensé ; et mourant pour la Liberté, vos noms vivront par elle et garantiront à jamais votre ouvrage.

Mais noubliez pas que la force n'est rien sans l'ordre ; qu'il en est l'ame et la vie ; que mille piéges vous sont tendus pour vous troubler, vous désunir, vous abattre ou vous alarmer. L'histoire d'aucun Peuple n'offrit jamais un concert de volonté publique, plus unanime, plus forte, plus intrépide, plus capable enfin de ces GLORIEUX

forfaits qui écrasent la tyrannie et qui relèvent les Nations. Je le sais ; mais, encore une fois, tenez sans cesse les yeux ouverts sur les sourdes démarches de vos ennemis, épiez tous leurs mouvemens, pénétrez leurs intentions, prévenez leurs noirs desseins ; que votre prudence enfin leur soit aussi funeste, aussi terrible que votre haine.

Peuple François, pénétrez-vous de ces sentimens ! mais effacez de votre mémoire et de votre langue avilie, ces mots qui feroient croire que vous rampez encore sous les Charles IX et les Louis XIII ; substituez à cette froide et mesquine dénomination DE GARDE BOURGEOISE OU PARISIENNE, celle de GARDE CITOYENNE, qui convient seule à votre état présent, à votre conduite et à votre caractère. Levez la tête. Vous n'êtes plus sous le joug des Maires du Palais. Une armée de Hoquetons ne gouverne plus Paris: ces temps sont loin de vous. Remontez donc au rang d'hommes libres, et imprimez à vos discours ainsi qu'à vos actions, ces

marques de noblesse et de grandeur qui distinguent la liberté de l'esclavage, et le Citoyen du Sujet.

Mais, ô François, Peuple humain et généreux, vos mains ne seront pas souillées du sang de vos frères.... Le Génie de la France, l'olive à la main, vient dissiper nos mortelles alarmes, et nous épargne la douleur de voir la Patrie en deuil sur la tombe de ses Enfans.

Par un Lieutenant de la Garde Citoyenne. Ce 16 Juillet 1789.

588